

Les Pilules Camilliennes du site www.camillodelellis.org

*Viviana Lisi : Fioretti d'une sicilienne,
partie de maladie à 31 ans*

« Même si je ne peux pas me lever, ni rien faire, je ne manque de rien. Je pense aux personnes qui, peut-être vont bien, mais qui sont seules. Dès que je tends une main, j'en trouve au moins cinq différentes, prêtes à la serrer. »

« Rien de ce que nous avons est un dû,
et donc tout peut et doit être donné. »

« Ma maladie : une expérience positive où je me sens entourée d'amour. J'ai reçu sans avoir semé consciemment. J'ai reçu et je reçois au centuple. »

« Comme des naufragés dans la tempête,
regardons vers Dieu, le phare idéal
qui guide notre chemin
et demandons-Lui la force de poursuivre
malgré toutes nos diverses, et folles,
mais très humaines peurs. »

« J'ai découvert que je pouvais être heureuse et en paix,
tousjours et quand même. »

*Le sourire de Viviana
et sa confiance sereine dans le Seigneur
restent le plus grand héritage qu'elle nous laisse.*



Camilla de Celis

1550 - 1614

Aux cieux, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...



Mars - Avril
2014

N° 137

Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial	p. 1
107 ans pour sœur Candida Bellotti	p. 2
Viviana Lisi : Fioretti d'une sicilienne	p. 5
Témoignage parcours en pédiatrie	p. 8
La Semaine Sainte	p. 10
Prière Viviana Lisi : Fioretti	C. IV

La veillée pascale commémore ainsi la nuit très sainte au cours de laquelle le Seigneur est ressuscité. L'Église veille ainsi dans l'attente de son retour, quand la pâque connaîtra son plein épanouissement.

En définitive, la semaine sainte est un temps de préparation intense pour vivre les fêtes pascales. **Semaine sainte**, elle est sanctifiante quand on se laisse guider par la liturgie prolongée dans la méditation et la prière personnelles auxquelles engagent des textes et des rites d'une richesse de sens et d'une densité spirituelle inépuisables.

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin n° 138 : Mai - Juin 2014

Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brochereux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

Votre courrier

A propos de Sœur Elvira (Bulletin n° 136)

« Merci de votre bulletin qui nous donne de bonnes nouvelles de la Famille Camillienne, avec des articles intéressants. Félicitations à Anne-Marie pour sa médaille du travail !

Au cours de nos deux pèlerinages à Medjugorje, nous avons visité deux fois les communautés du Cénacle de Sr Elvira, et entendu des témoignages poignants de jeunes racontant leurs parcours. Ce sont des écoles de vie exceptionnelles basées sur la prière et le travail. »

Geneviève et Joseph Rey





Dans sa forme actuelle, la veillée pascale comporte quatre parties nettement distinctes. Elle commence par un ample Lucernaire ou rite de la lumière (**bénédiction du feu nouveau auquel on allume le cierge pascal dont la flamme est partagée entre les cierges tenus en main par les membres de l'assemblée. Vient ensuite l'annonce de la Pâque saluée par un chant d'acclamation, l'exultet**).

C'est alors une liturgie de la Parole exceptionnellement longue ; récapitulation de la catéchèse faite aux catéchumènes, elle rappelle les grandes étapes de l'histoire de notre salut. La troisième partie est constituée par la liturgie baptismale : bénédiction de l'eau, profession de foi, baptêmes et confirmations s'il y a lieu, ou aspersion de l'assemblée avec l'eau lustrale.

Enfin la quatrième partie, la liturgie eucharistique, point culminant car elle est par excellence le sacrement pascale, mémorial du sacrifice de la croix et présence du Ressuscité, terme de l'initiation chrétienne, anticipation de la Pâque éternelle.

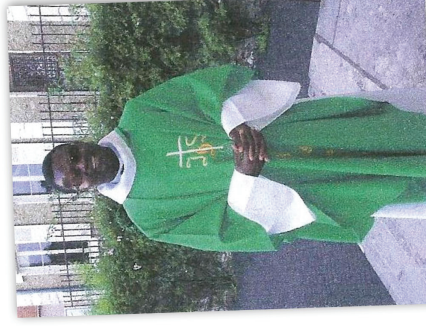
EDITORIAL

La vie, ses joies, ses difficultés, et la mort qui survient, c'est notre condition humaine. Entrer dans la Vie avec Jésus pour l'éternité, c'est notre espérance chrétienne. Aujourd'hui, nous pensons au Père Valens Mushimiyimana qui a fait son entrée dans la Vie, le 31 mars dernier, à l'âge de trente-huit ans. Ordonné prêtre au Rwanda, il a vécu ensuite avec cette souffrance de l'éloignement de son pays, si meurtri par un génocide. En 2008, il a été accueilli dans le diocèse de Créteil, où il a été vicaire à la paroisse de Boissy-Saint-Léger. Une grave tumeur à l'œil l'a atteint et emporté, malgré les opérations et les longs traitements.

Le 14 juillet 2009, en la fête de saint Camille, il était venu célébrer la messe à la chapelle de l'hôpital de Bry-sur-Marne. Anne-Marie Huet, alors présidente de la FC, lui avait demandé s'il voulait bien être notre accompagnateur spirituel. Ce qu'il a rempli pendant deux années, toujours avec foi et joie. En 2012, il a été nommé vicaire de la paroisse de Notre-Dame de Vincennes, avec la charge de la pastorale des jeunes sur le secteur Vincennes Saint-Mandé. Nous sommes restés en lien avec lui et il a toujours favorisé les bonnes relations entre tous : « Les autres, c'est un mot important. Dieu agissant se sert des autres. Dieu mendiant se présente à travers les autres. » a-t-il écrit dans ses notes.

En ce temps pascal, nous prions pour et avec cet homme de Paix. Qu'il nous aide à nous tourner toujours vers le Christ ressuscité !

Marie-Christine Brocherieux,
présidente



« Seigneur, tu es mon
berger, rien ne saurait me
manquer où tu me
conduis. »

psaume 22

107 ans pour sœur Candida Bellotti, la religieuse la plus âgée du monde

Rome, 20 février 2014

« Je ne pouvais pas avoir de plus grande joie que de fêter mon anniversaire avec le pape François. »



C'est ainsi que sœur Candida Bellotti, qui fête aujourd'hui ses 107 ans, a commenté l'échange de répliques avec le Pontife, tout de suite après la messe matinale à la Domus Santa Marta. Appartenant à la congrégation des Servantes des Malades de Saint Camille, sœur Candida est la religieuse la plus âgée du monde. Ce matin, elle a rencontré les journalistes, curieux de connaître l'histoire joyeuse de cette vocation centenaire. Et elle a répondu à tous d'un ton ferme et avec de promptes réparties, surprenant par sa profonde humanité.

« En plus de 80 ans de vie religieuse, je n'ai jamais regretté mon choix », a-t-elle tenu à préciser. « Seul celui qui éprouve la joie de s'approcher du Seigneur peut comprendre combien son amour pour nous est abondant, et quelle sérénité il laisse dans le cœur. » Dix Papes se sont succédé pendant la vie de sœur Candida, jusqu'au pape François. « C'est à lui, a-t-elle commenté, que vont nos prières et notre soutien. »

Plus que les humiliations de la passion, c'est la gloire du Christ qui éclate dans cette célébration, car l'Église ne commémore pas la mort du Seigneur sans faire mémoire, en même temps, de sa résurrection. Jour où l'on célèbre la Passion-mort du Christ. Jour de pénitence et de deuil, il doit être aussi, pour être vraiment chrétien, l'Heure où l'Église contemple la Gloire du Fils de l'Homme, exalté en son sacrifice même (cf. Jn 12, 23.28. 32 ; 17, 1).

Après la célébration du vendredi saint, chacun se retire en silence, non pour pleurer sur la mort du Christ, mais pour en méditer le mystère, et se préparer, dans le recueillement, à la joie de l'Alléluia qui retentira au cours de la Veillée pascale.

Le Samedi Saint et la veillée pascale

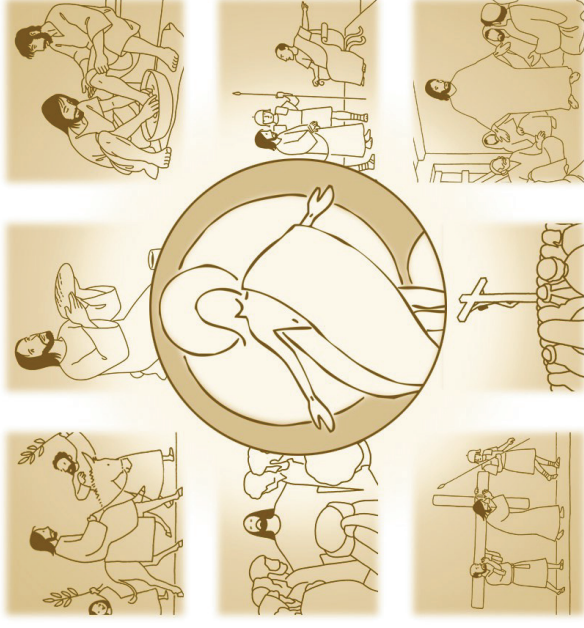
« Après la mort de Jésus... les femmes qui l'accompagnaient depuis la Galilée suivirent Joseph d'Arimathie. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit » (Lc 23, 55-56).

Le Samedi Saint est un jour tout à fait particulier dans l'Année liturgique. Les églises et les autels sont dépouillés de leurs ornements habituels, le tabernacle est vide. Aucune célébration n'a lieu en dehors de celle des Heures. La communion ne peut être donnée qu'en viatique. C'est une journée de silence et de désert. Dans ce silence, l'Église médite sur le mystère de la Passion du Christ mort pour le salut de tous les hommes, en murmurant déjà, dans le cœur, le chant de l'Alléluia qui bientôt retentira.

La veillée pascale : elle est le centre et le sommet du Triduum pascal, sommet de l'année liturgique, sommet de toutes nos célébrations. D'après le témoignage des évangiles, la résurrection du Seigneur a eu lieu à l'aurore du « premier jour de la semaine » appelé aujourd'hui dimanche. Ainsi, c'est dans la nuit précédente que les chrétiens, dès les origines, en ont célébré le mémorial hebdomadaire.

Le Vendredi Saint

Le Vendredi saint est pour les chrétiens du monde entier, un jour de jeûne : c'est le jeûne pascal qui commémore la passion du Seigneur et que l'Église nous conseille de poursuivre jusqu'à la Nuit Sainte où nous le romprons dans la joie.



Le Vendredi saint comporte la célébration de la Passion du Seigneur. L'office commence par un moment de prière silencieuse et une « **oraison** » dite par le célébrant, suivie d'une liturgie de la parole, dont la lecture principale est le récit de la Passion. La prière universelle est faite après l'homélie avec une solennité exceptionnelle, dans le souci de n'oublier personne, car le salut opéré par le sang Rédempteur doit atteindre les extrémités de la terre.

La Sainte Croix est ensuite proposée à la vénération de l'assemblée, puis prêtres et fidèles communient au corps du Christ. Ce jour, il n'y a pas de célébration eucharistique (messe) pour donner plus de relief au sacrifice du Calvaire, offert par le Christ « **une fois pour toutes** ».

Son secret d'une telle longévité ? « **Ecouter la voix du Christ et être docile à sa volonté. Toute ma vie, j'ai toujours pensé : là où le Seigneur me met, c'est la juste place pour moi.** » Et à celui qui lui a demandé quelle était sa prière préférée, la sœur camillienne a répondu : « Le rosaire. Mais il y a encore une autre prière que je répète souvent pendant la journée. Je récite ceci : Seigneur, je te loue, je t'adore et je te remercie pour ton amour et ta miséricorde. » C'est simple à mémoriser et riche de contenu.

La personnalité de sœur Candida est un exemple extraordinaire de vocation camillienne vécue avec cohérence et vive simplicité, en témoignant le message charitable de saint Camille envers les malades et les plus nécessiteux.

Notes biographiques :

Sœur Candida (dans le civil Alma Bellotti) est née à Quinzano (Vérone) **le 20 février 1907.**



Troisième de dix enfants, avec un père cordonnier et une mère au foyer, elle a grandi dans une famille simple et profondément catholique. Elle commence très jeune à travailler comme couturière ; à près de vingt ans, elle

commence à ressentir le désir de devenir sœur. Son confesseur la dirige vers « la croix rouge » de saint Camille. C'est ainsi que le 5 janvier 1931, accompagnée de son père et de son frère, elle fait son entrée dans l'Institut des Servantes des Malades de Lucca. Une fois le noviciat terminé, elle émet ses vœux le 16 juillet 1932, en présence de l'archevêque d'alors de Lucca, Mgr Antonio Torrini. En ce jour, sa famille n'est pas présente parce que sa belle-sœur vient de mourir en laissant deux enfants de 4 et 5 ans. Au jour le plus beau de sa vie, sœur Candida est seule, mais il ne

lui manque pas l'affection de sa mère, sœur Angélica, de ses consœurs et de toute la communauté.

Forte dei Marmi, Rome (où elle a passé le diplôme d'infirmière), Torino, Camaiore, Viareggio sont quelques-unes des localités où elle a travaillé, au service des malades et comme formatrice des nouvelles vocations. **En 2000, à l'âge de 93 ans**, elle est transférée dans la maison-mère de Lucca, pour un repos mérité. Lucide et dynamique, du matin au soir, elle suit complètement la vie de la communauté : elle participe aux actes communs et aux célébrations eucharistiques, et elle ne manque pas de donner sa contribution **joyeuse et pleine de sagesse**.



Après avoir fêté ses **100 ans**, dans un pèlerinage à Lourdes ; pour ses 107 ans, elle a eu la joie de participer à la messe célébrée par le pape François à la Domus Santa Marta, à Rome.

Sur le net...

Une courte vidéo sur sœur Candida .

<http://www.youtube.com/watch?v=PAXfDYX77ew>

Pour plus d'informations et les mises à jour :

www.camillodelellis.org - www.camilliani.org



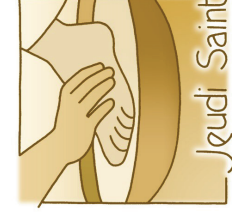
Facebook :

www.facebook.com/camillodelellis.org



Twitter :

@San_Camillo



Aujourd'hui comme hier, c'est toujours la même Eucharistie que l'on célèbre « **en mémoire du Seigneur** », en réitérant, comme il l'a demandé, ce qu'il a fait « **la veille de sa passion** ». Ainsi donc, la célébration du Jeudi Saint, n'est pas différente de l'Eucharistie des autres jours de l'année. Mais elle a valeur d'exemple en ce sens qu'en rappelant ce que le Seigneur a fait lors du dernier repas avec ses disciples, on ajoute : « **aujourd'hui** » (« **Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, c'est-à-dire aujourd'hui, il prit le pain...** »). Le lendemain sera en effet le jour consacré à la passion.

Ce soir du Jeudi Saint livre donc plusieurs messages. On pourrait dire que Jésus y donne son Testament, il explique sa mort et livre ses dernières volontés. L'événement du soir du Jeudi saint explique clairement et profondément la mort du Christ en croix. La vie du Christ est une vie pour les autres ; sa mort est une mort pour les autres, pour nous en l'occurrence. Il est un autre geste, tout semblable que Jésus accomplit pour nous aujourd'hui et que l'évangile selon saint Jean rapporte (Cf. Jn 13, 1-15). Ce soir-là, Jésus se met à genoux devant nous et nous lave les pieds. Lui, le maître se fait le serviteur afin de nous montrer qu'il aime les siens qui étaient dans le monde jusqu'au bout.

La liturgie du **Jeudi Saint** célèbre ainsi l'Eucharistie, mémorial de la Pâque, sacrement de son amour infini pour nous et de celui que nous devons avoir les uns pour les autres, et l'institution du ministère sacerdotal qui doit être compris et exercé, à l'exemple du Seigneur, comme le service des frères et des sœurs dans la communauté.

bénédition des Rameaux qui a été gardée mais ce rite n'est pas le plus important comme certains pourront le penser au point de s'y attacher avec le risque de superstition que cela comporte. En effet, on peut le remplacer par une prière qui parle uniquement d'acclamer « **le triomphe du Christ** » et demande que nous portions en lui des fruits qui rendent gloire à Dieu. Voilà donc pourquoi on vient avec une branche d'olivier ou de buis et pour repartir avec elle après qu'elle ait été bénie ? C'est surtout la lecture de l'évangile (Mt 21, 1-11 ; Mc 11, 1-10 ; Jn 12, 12-16 ; Lc 19, 28-40) qui donne plus explicitement son sens et sa portée à la procession des rameaux. Celui-ci révèle le véritable sens de la « **joyeuse entrée** » de Jésus dans la ville de sa Pâque de mort-résurrection et font songer à la préparation minutieuse d'une liturgie.

La fête des rameaux n'est pas un simple épisode de la vie de Jésus, mais un événement du salut, un mystère qui nous introduit véritablement dans un plus grand. Ainsi elle nous introduit remarquablement dans la **semaine sainte** et plus spécifiquement dans le **Triduum pascal** qui constitue une unité liturgique c'est-à-dire une seule célébration de la Pâque du Seigneur étalée sur trois jours.

Le Triduum pascal

Le jeudi saint

La Cène du Seigneur, le soir du **jeudi saint**, est la première célébration du **Triduum pascal**. Selon la tradition la plus ancienne attestée par saint Paul (1 Co 11,23), c'est « **la nuit même où il était livré** » (au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion) que le Seigneur Jésus, ayant pris du pain et une coupe de vin dit : « **Ceci est mon corps** », « **Ceci est mon sang** », « **Faites cela en mémoire de moi** ». C'est l'institution de l'Eucharistie célébrée dans les communautés chrétiennes dès les origines, ainsi que l'atteste de son côté le livre des Actes des Apôtres (Ac 2,42).

Viviana Lisi

« Tout peut et doit être donné »

Originaire de Catania (Sicile), Viviana faisait partie de la Famille Camillienne Laïque. Jeune fille studieuse et intelligente, diplômée en Langues et Littératures étrangères, aimant la littérature et en particulier la poésie, elle ne dédaignait pas le sport et avait un grand sens de l'amitié. Elle a dédié toute sa vie au service des autres : depuis son engagement auprès de la Croix Rouge et des Scouts, à l'assistance aux enfants et aux personnes âgées, au soin des personnes sans domicile fixe et aux malades du SIDA.



Son « lieu de prédilection » était l'église **Saint Camille, à Acireale**, où elle a vécu l'expérience de la communauté et du volontariat. En 2003, Viviana est entrée dans la Famille Camillienne Laïque, trois ans avant qu'un terrible mal apparaisse dans sa vie, bouleversant apparemment tous ses projets.

Pendant, **c'est justement dans la maladie**, qui, en un peu plus d'un an, a dévasté son corps, l'emportant dans l'au-delà, à seulement **31 ans, que Viviana a su offrir son épreuve**.

Sa spiritualité grandissant, elle a affronté cette période avec un courage et une détermination qui ont stupéfait tout son entourage.



Pendant ces mois de calvaire, elle a expérimenté l'amour de Dieu et celui des autres qui l'ont soutenue et accompagnée jusqu'à son dernier voyage. Dans le livre « Raisons d'Espérance » (« **Raggi di Speranza** », publié après sa mort, aux éditions San Paolo, recueillant ses pensées et sa poésie), Viviana a écrit : «Même si je ne peux pas me lever, ni rien faire, je ne manque de rien. Je pense aux personnes qui, peut-être vont bien, mais sont seules. Dès que je tends une main, j'en trouve au moins cinq différentes, prêtes à la serrer. » Et encore : « Rien de ce que nous avons est un dû, et donc tout peut et doit être donné. » Quelques semaines avant sa mort, Viviana a exprimé le désir de participer à l'adoration eucharistique du vendredi, à l'église Saint Camille, à Acireale.

A cette occasion, elle a envoyé ce message : « Ma maladie : une expérience positive où je me suis sentie entourée d'amour. J'ai reçu sans avoir semé consciemment. J'ai reçu et je reçois au centuple. »

Viviana a offert une dernière leçon d'humanité : alors proche de sa mort, elle a décidé de laisser toutes ses économies pour réaliser une œuvre en faveur des « plus défavorisés». Par ce geste, nâtra, à Riposto (Catania), une maison de l'espérance qui portera son nom, qui fournira assistance à toute personne en état de pauvreté, privation ou exclusion.

l'archidiacre annonçait que tous les jours de la semaine, l'assemblée se réunirait au début de l'après-midi, « à 3heures », dans l'église principale « le **Martyrium** », qui s'élevait sur le Golgotha.

À Rome, par contre, au temps du pape Saint Léon le Grand (440-461), la semaine sainte commençait encore très sobrement par une messe dominicale, au cours de laquelle on lisait l'**Évangile de la Passion selon Saint Matthieu**. Plus tard, à l'instigation des pèlerins de Jérusalem, cette eucharistie a été précédée de la procession des Rameaux qui, dès son introduction, eut en Occident le caractère d'un cortège triomphal en l'honneur du Christ Roi.



Pour faire comme à Jérusalem, cette célébration a perduré en gardant un caractère d'évocation historique. Très surchargée au départ d'éléments de provenances diverses, elle retrouvera progressivement sa sobriété sans que sa véritable signification ne soit enlevée. Quelle croyance doit-on y lire ? Quelle superstition s'y trouve ? Dans cette célébration nous avons donc le rite de la

La Semaine Sainte

par Père Alexandre Balma

Le temps de carême tire à sa fin. Bientôt nous entrerons dans la **semaine sainte**, moment culminant du temps de **carême**. **La semaine sainte** commence le **dimanche des Rameaux** (célébration de l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem) et s'achève avec la veillée pascale, pendant la nuit du **samedi Saint** au **dimanche de Pâques** (résurrection du Christ). Cet événement est le cœur même de la foi chrétienne. C'est pourquoi les chrétiens s'y préparent depuis le début du **carême**, et en particulier tout au long de la **semaine sainte**. Les célébrations jalonnant cette montée vers **Pâques** sont la messe du **dimanche des Rameaux**, la messe chrismale, la messe de la Cène du Seigneur, l'office de la Passion, la Vigile pascale et la messe de **Pâques**.

Comment vivre pleinement et de façon bénéfique ce temps de préparation immédiate à la solennité pascale ? Sans doute tout d'abord, en essayant de comprendre le sens de cette semaine avec la signification de toutes les célébrations et des rites qui meubleront la semaine.

Le dimanche des Rameaux

À Jérusalem, au IVE siècle, le dimanche avant Pâques, une longue liturgie qui durait toute la journée inaugurait ce qu'on appelait « **la Grande Semaine** ». Après la messe célébrée comme à l'ordinaire, l'évêque et tout le peuple se rendaient à l'église située sur le mont des Oliviers (l'Eléona) où on lisait l'Évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Ensuite, une procession descendait jusqu'à la basilique de la Résurrection (Anastasis) où l'on chantait l'office du soir appelé « **Lucernaire** ». À l'issue de cette célébration,

Encore aujourd'hui, sept ans après sa disparition, le souvenir de Viviana est très présent pour tous ceux qui l'ont connue ou qui ont entendu parler d'elle. Une jeune très normale, avec les problèmes et les difficultés communs à sa génération, mais qui, même dans les moments les plus sombres, n'a jamais perdu l'espérance ni la confiance en Dieu et dans les autres.

Au lieu de se fermer au monde à cause de sa maladie, Viviana en a fait un moment fécond d'ouverture, d'amour, et de partage. « Comme des naufragés dans la tempête, écrit-elle, regardons vers Dieu, le phare idéal qui guide notre chemin et demandons-Lui la force de poursuivre malgré toutes nos diverses, et folles, mais très humaines peurs ».

De là, lui venait cette grande paix intérieure, malgré ses souffrances.

« J'ai découvert que je pouvais être heureuse et en paix, toujours et quand même. », écrivait-elle à la fin de son chemin terrestre.

Le sourire de Viviana

*et sa confiance sereine dans le Seigneur
restent le plus grand héritage qu'elle nous laisse.*

www.camillodelellis.org

Rubrique : *Pilules Camilliennes IV*



Témoignage parcours en pédiatrie

J'ai rencontré en pédiatrie à l'hôpital St Camille, une patiente de 17 ans, suite à une tentative de suicide. En manque affectif, naissance non voulue, elle refuse la vie et donc de nourrir son corps. Elle est ce qu'on appelle anorexique. Par contre, elle est avide de nourriture spirituelle. Elle a mis cinq ans à obtenir de ses parents athées le droit de participer à l'aumônerie de son collège. Il était prévu qu'elle soit confirmée le 12 janvier 2014.



Le partage spirituel fut intense en lien avec l'aumônier de St Camille et du laïc qui l'accompagnait au collège. Elle commençait à se projeter dans l'avenir et à croire en elle et à son rôle pour témoigner et aider celles et ceux qui vivent la même pathologie. Pourtant, le service de pédiatrie décida de la transférer vers un hôpital spécialisé en psychiatrie juvénile, pour une mise en séparation complète du monde extérieur et lui permettre de réfléchir sur ses émotions, pour les canaliser, sans intervention de son milieu familial et relationnel. Des mesures drastiques de vie quotidienne. Enfermement en chambre avec double porte, trois fois une heure par jour. Pas de téléphone. Pas de courrier. Pas de visite.

Elle nous demanda d'aller lui rendre visite. Ce qui peut être possible, en qualité d'aumônerie. Ce fut refusé car ses parents interdirent tout contact avec les représentants de l'Eglise. Comme elle est mineure, nous ne pouvions transgresser cette interdiction. Nous acceptâmes de lâcher prise, d'attendre et de prier. Quatre jours avant sa confirmation, elle eut le droit de recevoir des visites, sur un créneau horaire bien délimité. Elle m'appela aussitôt. Elle obtint aussi la permission de quitter l'hôpital quelques heures pour se faire confirmer. Elle tenait à ce que je sois là. J'ai refusé d'y être sans l'autorisation de ses parents. Ils acceptèrent. A l'église, les parents étaient tendus mais ils acceptèrent que je m'installe à leur côté.

La sœur jumelle de ma petite protégée venait de faire deux tentatives de suicide en quatre jours et était hospitalisée. De quoi les déstabiliser. Les grands-parents chrétiens me dirent que le problème était familial et datait de deux générations. Je n'ai pas demandé d'explications. Je reste à la disposition de Louise. Je ne l'appelle jamais. Je lui laisse l'initiative. Je prie beaucoup pour sa famille. Je compte sur l'Esprit Saint.

Une bénévole en aumônerie d'hôpital